Introduction

Père céleste, je prie qu'en ce jour je puisse vivre dans ta présence et te plaire toujours plus.

Seigneur Jésus, je prie qu'en ce jour je puisse prendre ma croix et te suivre.

Saint-Esprit, je prie qu'en ce jour tu puisses me remplir de toi et faire mûrir ton fruit dans ma vie : amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, foi, douceur et maîtrise de soi.



Telle était la prière que faisait John Stott chaque matin. Cela ne surprendra personne, puisque tous ceux qui l'ont connu peuvent attester qu'il fut l'une des personnes les plus semblables à Christ qu'ils aient jamais rencontrées. En effet, Dieu répondait à sa prière quotidienne, faisant mûrir le fruit de l'Esprit dans sa vie. Et ce que l'Esprit de Dieu fait, par-dessus tout, c'est rendre ceux qui placent leur foi en Jésus toujours plus semblables à Jésus lui-même, ce Jésus qu'ils aiment, suivent et croient sur parole. Ainsi, nous pourrions dire que le nonuple fruit de l'Esprit de Galates 5.22-23 est une merveilleuse image de Christ. Puisque, évidemment, Jésus lui-même était rempli de l'Esprit de Dieu, et que c'est Christ qui vit en nous par l'Esprit. En conséquence, plus nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu, plus l'Esprit fait mûrir son fruit en nous, et plus nous devenons semblables à Christ.

Telle était la prière de l'apôtre Paul également. Nous ne savons pas si, comme John Stott, il exprimait quotidiennement cette supplique pour

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

lui-même, mais c'était certainement ce qu'il désirait voir se produire chez ceux qu'il avait conduits à la foi en Christ. Paul se sentait comme une mère pour les croyants de Galatie, « pour qui, dit-il, j'endure une fois encore les douleurs de l'enfantement *jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* » (Ga 4.19, italiques ajoutés). La plus grande espérance de Paul était que les chrétiens soient tellement remplis du Saint-Esprit que Christ lui-même puisse modeler leur existence et les façonner de l'intérieur. Et c'est exactement ce que Paul veut dire lorsqu'il en vient à parler du fruit de l'Esprit, au chapitre 5.

Mais dans la mesure où ces célèbres versets arrivent quasiment en fin d'épître, il est nécessaire de revenir quelque peu en arrière pour se pencher sur le contexte et la toile de fond des déclarations de Paul. Nous verrons alors que sa belle métaphore fruitière contraste nettement avec deux autres éléments beaucoup moins attirants, qui devraient plutôt être rejetés en bloc par les disciples de Jésus. Nous y reviendrons dans un moment. Tout d'abord, il serait bon de vous assurer que votre Bible est à portée de main, car nous allons parcourir quelques textes ensemble.

Paul avait été envoyé par l'Église d'Antioche pour prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus parmi les non-Juifs, dans la province d'Asie Mineure (la Turquie actuelle). Nous pouvons lire ce récit en Actes 13-14. Plusieurs personnes, dans nombre de villes de la région de Galatie, avaient répondu favorablement à la prédication de l'apôtre. Ils avaient mis leur foi en Jésus de Nazareth, désormais leur Seigneur et Sauveur, celui qui avait été promis et annoncé par Dieu dans l'Ancien Testament (que l'apôtre avait dû expliquer à ces non-Juifs qui, naturellement, n'en avaient jamais entendu parler). Paul leur parlait du Dieu d'Israël et de la grande promesse qu'il avait faite à Abraham. En effet, Dieu avait fait à Abraham ce serment, qu'en lui et ses descendants, « toutes les nations de la terre seraient bénies » (Gn 12.1-3). On sait que Paul avait enseigné à ses nouveaux convertis ces grandes promesses bibliques, puisqu'il les mentionne très explicitement dans l'épître qu'il leur adresse, l'épître aux Galates. Dans cette lettre, il assure aux croyants qu'en plaçant leur foi dans le Messie Jésus, ils sont devenus membres à part entière du peuple de Dieu. Ils sont devenus des enfants d'Abraham, non pas en devenant juifs (d'un point de vue culturel ou ethnique, ou par conversion), mais parce qu'ils sont désormais enfants de Dieu, adoptés dans la famille de

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Dieu, par la grâce de Dieu, et par la foi en Jésus le Messie. Bien qu'étant des non-Juifs, issus des nations, ils font désormais partie du peuple de l'alliance, le peuple de Dieu. Ils sont devenus la descendance spirituelle d'Abraham. Par essence, leur dit Paul, si vous êtes en Christ, alors vous êtes en Abraham, et les promesses de Dieu sont aussi pour vous. Voici comment il l'expose :

> Reconnaissez-le donc : ceux qui ont la foi sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ; de sorte que ceux qui ont la foi sont bénis avec Abraham le croyant.
>
> Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus[1] : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.
>
> (Ga 3.7-9, 26-29, BC)

C'était ce que Paul leur avait enseigné, et qu'il leur rappelait dans cette épître.

Mais entre-temps, il s'était passé quelque chose.

Depuis cette première fois où Paul avait amené les Galates à la foi en Christ, et créé une Église parmi eux, d'autres étaient passés en son absence et avaient prêché un message différent. Il s'agissait de Juifs, comme Paul lui-même, et, selon toute probabilité, de Juifs qui croyaient en Jésus, comme ceux d'Actes 15.5 qui étaient d'anciens pharisiens (à l'instar de Paul, là encore). Mais, contrairement à Paul, ces gens trouvaient insuffisante la foi des non-Juifs. À leurs yeux, si ces croyants issus des nations voulaient hériter des bénédictions et des promesses faites

1. Quand Paul inverse l'ordre habituel – Jésus-Christ – et écrit « Christ-Jésus », c'est pour souligner que Christ n'est pas un nom de famille mais la traduction grecque du terme hébreu « Messie » – l'Oint. Il peut donc être parfois utile de rendre Jésus-Christ par le Messie Jésus afin de faire ressortir toute la force du message de Paul qui relie Jésus aux grandes promesses de l'Ancien Testament. Jésus est celui qui, en tant que Messie, incarne et représente Israël comme son Roi, Seigneur et Sauveur. C'est pourquoi lorsque nous appartenons au Messie (c'est-à-dire lorsque nous sommes « en Christ »), nous appartenons au peuple de Dieu.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

par Dieu à Abraham, alors ils devaient rejoindre la descendance physique d'Abraham en devenant juifs. Autrement dit, devenir des « prosélytes », des non-Juifs convertis à la foi juive par la circoncision et l'observation de la Torah, la loi de Moïse, et en particulier en observant le sabbat et les règles alimentaires. Ces enseignants cherchaient donc à persuader les Galates qu'en plus de leur foi en Jésus-Christ, ils devaient devenir, de fait, des Juifs circoncis, qui respectent la Torah.

La réaction de Paul ne se fait pas attendre. Dans les quatre premiers chapitres de sa lettre, il affirme ce fait fondamental : Christ est tout ce dont ses lecteurs ont besoin. On reçoit le salut par la foi en la promesse de Dieu, comme ce fut le cas pour Abraham. La loi donnée par Moïse avait sa propre et juste fonction pour le peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, et dans cette période qui précéda la venue de Christ. Mais maintenant que le Messie est venu, la voie est libre, pour que des personnes de *toute* nation goûtent aux bénédictions d'Abraham par la foi dans le Messie Jésus. Par conséquent, tous ceux qui croient en Christ, Juifs ou non-Juifs, sont délivrés de l'obligation de vivre sous l'autorité légale de la loi de l'Ancien Testament. Ils sont libres de vivre pour Dieu, sans contraintes externes, en « marchant » par l'Esprit, Christ vivant en eux.

Certes, mais… cela n'encourage-t-il pas à l'inconduite morale ? Car si nous ne sommes plus restreints par la loi de Moïse, alors tous ces gens, ces nouveaux croyants d'origine non juive, ne vont-ils pas vivre comme bon leur semble, prétextant de la liberté pour retourner dans leur immoralité païenne ? Non, affirme Paul. Dire cela, c'est faussement polariser le débat entre deux extrêmes. Ce sont d'ailleurs les deux dangers dont nous parlions plus haut et que nous pouvons maintenant nommer : le légalisme d'un côté, la permissivité de l'autre.

Mais avant d'aller plus loin il est important de comprendre que la Torah en elle-même n'a rien de légaliste. Au contraire, elle s'enracine dans la grâce salvatrice de Dieu, et elle a d'ailleurs été donnée au peuple après la délivrance d'Égypte. Pour autant, on pourrait facilement la *tordre* en une façon de penser plutôt légaliste. Ceux pour qui les chrétiens devaient observer la Torah affirmaient que ce qui comptait vraiment, c'était d'observer toutes les règles et prescriptions de la loi (en particulier la circoncision, les règles alimentaires et le sabbat), comme

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

gage d'appartenance ethnique et d'alliance, tel un badge à arborer pour prouver que l'on est bien membre du peuple de Dieu, un vrai Juif dans tous les sens du terme (comme Paul déclarait l'être en Ph 3.4-6).

Néanmoins, la réponse à cette exigence déformée concernant la loi n'est pas de passer d'un extrême à l'autre et se disant que puisqu'on n'est pas « sous la loi », alors on est libre de faire ce qu'on veut pour le restant de ses jours, et d'accomplir ses moindres désirs. Le légalisme d'un côté (obéir à toutes les règles) et la débauche de l'autre (négliger toutes les règles) sont deux réactions mauvaises à la question du mode de vie chrétien.

Il est surprenant de constater à quel point ces deux dangers subsistent encore dans l'Église d'aujourd'hui. D'un côté, on trouve des chrétiens et des assemblées particulièrement légalistes, pour qui l'observation de l'ensemble des règles est de la plus haute importance. Ils estiment que vous n'êtes pas réellement chrétien si vous ne pratiquez pas ceci ou si vous faites cela. Ils aiment que tout soit réglé comme du papier à musique, et éprouvent habituellement peu de sympathie envers ceux qui ne s'y conforment pas, volontairement ou involontairement. « Si vous ne suivez pas nos directives, vous n'êtes pas des nôtres ! » semblent-ils dire. D'un autre côté, cependant, et souvent en réaction excessive à ce genre d'attitude, il y a ceux qui rejettent jusqu'à l'idée même de règle ou de tradition d'Église. Pour eux, l'essentiel de la foi chrétienne est de nous délivrer du fardeau de la religion institutionnalisée. « Dieu nous aime comme nous sommes ! » disent-ils. Aussi n'accordent-ils aucun égard à des concepts comme la discipline ou l'obéissance. Ce qui, en retour, peut les conduire à des tentations immorales qui ne les rendraient en rien différents du monde qui les entoure, dans leur manière de vivre et de penser.

Devrions-nous donc osciller entre la police des mœurs et le rejet des mœurs ? Il s'agit, une fois de plus, d'une fausse antinomie, totalement erronée. Et Paul l'évoque en Galates 5, proposant une solution bien meilleure, un chemin de vie authentiquement chrétien : le chemin de l'Esprit de Dieu, qui nous est ouvert en Christ.

À ce stade, il serait très utile de garder votre bible ouverte en Galates 5, pour suivre le fil de la démonstration.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Tout d'abord, l'apôtre s'accorde à dire que l'Évangile de Christ nous a en effet rendus libres. C'est pourquoi il supplie les Galates de ne pas céder à ceux qui voudraient leur imposer la pratique de la loi de l'Ancien Testament, de sorte de pouvoir ensuite fonder leur propre justice sur cette loi. « Christ nous a rendus libres pour que nous connaissions la vraie liberté. C'est pourquoi tenez bon et ne vous mettez pas à nouveau sous le joug de l'esclavage » (5.1).

Puisqu'ils ont placé leur confiance dans le Messie Jésus, peu importe qu'ils soient ou non circoncis ; ce qui compte, c'est que leur foi soit véridique et prouve sa réalité par l'amour qu'ils se portent les uns aux autres. « Car pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ, ce qui importe, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'avoir la foi, une foi qui agit par amour » (5.6).

Mais aussitôt, Paul rappelle fermement que la « liberté », ce n'est pas la liberté d'accomplir les désirs de la « chair ». Dans les écrits de Paul, « la chair » n'est pas simplement notre corps : c'est surtout notre nature humaine, déchue, pécheresse (le péché qui souille nos corps, mais aussi nos pensées, nos émotions, nos désirs, nos sentiments, notre volonté, notre attitude, et tant d'autres choses). « Oui, mes frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre comme des hommes livrés à eux-mêmes. Au contraire, par amour, mettez-vous au service les uns des autres » (5.13).

Avez-vous remarqué la double mention de l'*amour* à la fin des versets 6 et 13 (et sous la forme verbale au verset 14) ? L'amour est la réponse au légalisme autant qu'à l'immoralité :

- À ceux qui veillent au respect des règles, Paul déclare que ce qui compte vraiment, c'est « la foi qui agit *par amour* ». L'amour nous permet d'accomplir la loi de Dieu convenablement et sans légalisme.
- Et à ceux qui prennent les règles de haut, Paul rappelle que nous devrions tous nous assurer que « nous nous mettons au service les uns des autres *par amour* ». L'amour nous permet d'employer judicieusement notre liberté et sans égoïsme.

Arrêtons-nous un instant sur ces deux points. Premièrement, l'amour réciproque est la juste manière de répondre avec foi et dans l'obéissance

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

à la loi de Dieu. Galates 5.14 fait écho aux paroles de Jésus en citant Lévitique 19.18 : « Car la Loi se trouve accomplie tout entière par l'obéissance à cette seule parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (5.14 ; voir aussi Rm 13.9-10). C'est ce que Jésus considérait comme le second plus grand commandement de la Torah (le premier étant d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée ; Dt 6.5).

Deuxièmement, l'amour nous empêche d'employer notre liberté à mauvais escient, pour assouvir des passions égoïstes. Car la liberté chrétienne, bien que nous affranchissant d'une certaine forme d'esclavage (la soumission à la loi), nous place en fait dans une servitude d'un genre nouveau, pour le nom de Christ : la soumission les uns aux autres, en « se servant les uns les autres, humblement, par amour ».

Pas étonnant, dès lors, que quelques versets plus loin Paul commence sa liste des fruits de l'Esprit par l'amour. C'est *doublement* important !

Puis, juste avant d'en venir au sommet de son raisonnement, l'apôtre lance un avertissement solennel aux *deux* groupes (v. 15). Les gardiens de la loi et les contrevenants à la loi peuvent être particulièrement acides les uns envers les autres, dans leurs paroles comme dans leurs écrits, pouvant aller jusqu'à s'entre-dévorer comme des bêtes, ce qui aurait pour effet de détruire complètement l'Église. Paul prévient : « Mais si vous vous blessez les uns les autres et si vous vous entre-déchirez, prenez garde ! vous vous détruirez mutuellement » (5.15).

Enfin, Paul en vient au « fait ». Si ce n'est ni la loi ni la chair qui devrait gouverner notre vie, *qu'est-ce qui le devrait* ? Réponse : l'Esprit. Il est mentionné au début, au milieu et à la fin de la section suivante, aux versets 16, 18 et 25 : « *Marchez par l'Esprit* [...] *conduits par l'Esprit* [...] *puisque l'Esprit est la source de notre vie, conduisons-nous selon sa volonté.* » C'est le cœur et l'âme de la vie chrétienne, le centre et le secret de cette existence, ce que signifie vraiment être « en Christ ».

Et tout comme Paul parle du *pouvoir de l'amour*, qui peut nous permettre à la fois de vivre dans une juste relation à la loi de l'Ancien Testament, et de surmonter l'égoïsme de la chair, de même, il nous explique que si nous laissons désormais la *puissance de l'Esprit de Dieu* diriger notre façon de vivre, alors nous éviterons ces deux extrêmes que sont le légalisme et l'immoralité. Voici ce qui est dit aux versets 16-18 :

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> Je vous dis donc ceci : menez votre vie dans la dépendance du Saint-Esprit, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même [les désirs de la chair]. Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui s'opposent à ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître[2]. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous le régime de la Loi (5.16-18).

Par conséquent, lorsque l'on dit « oui » à Jésus-Christ et « oui » au Saint-Esprit, on dit aussi « non » à la chair (autrement dit « nous ne ferons pas tout ce que nous voulons »), et « non » à tous ceux qui voudraient nous ramener sous le fardeau de la loi comme moyen de prouver notre propre justice.

Maintenant, à ce stade, il devient urgent de découvrir ce que signifie vraiment marcher, vivre et se laisser conduire par l'Esprit… Mais Paul veut d'abord s'assurer que nous avons les idées claires au sujet de *ce que ce n'est pas*. À quel genre d'existence conduisent nécessairement les « œuvres de la chair » ? Il nous en est donné une bien sombre énumération aux versets 19-21 :

> Tout le monde voit bien ce qui procède de l'homme livré à lui-même [les œuvres de la chair] : l'immoralité [sexuelle], les pratiques dégradantes et la débauche, l'adoration des idoles et la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les accès de colère, les rivalités, les dissensions, les divisions, l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses de ce genre. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà déclaré à ce sujet : ceux qui commettent de telles actions n'auront aucune part à l'héritage du royaume de Dieu. (5.19-21)

C'est dur, mais tellement réaliste. Des péchés tantôt individuels, tantôt collectifs et même socioculturels. Privés et publics, extérieurs et

2. Les traductions qui rendent le texte peu ou prou ainsi : « afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez » peuvent prêter à confusion. En effet, ce que Paul veut dire ici n'a rien à voir avec sa déclaration de Romains 7.19, où il se lamente que même en sachant ce qu'il doit faire et ce qu'il veut faire (en obéissance à la loi de Dieu), il prend conscience qu'il ne le fait pas. En Galates, l'argument est plutôt de dire que l'Esprit nous empêchera de satisfaire les désirs de la chair – autrement dit, il nous empêchera de faire nos quatre volontés, déchues et égoïstes par nature.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

intérieurs. Une véritable fresque de tout ce qui nous entoure au quotidien, dans une plus ou moins large mesure. Tel est le monde dans lequel nous vivons. Tel est le monde duquel nous sommes appelés à nous dissocier. Mais comment faire ?

L'épître, enfin, nous le dévoile, en contraste saisissant avec la liste précédente. C'est le(s) fruit(s) de l'Esprit, l'essence de la vie de l'Esprit. Voici donc le passage qui nous servira de fondement pour le reste de ce livre :

> **Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre de telles choses.** **(Ga 5.22-23, BC)**

Notons d'abord ce que ce texte *n'est pas*. Ce n'est pas une liste de vertus, en miroir des vices précédemment mentionnés, ces « œuvres de la chair ». Il est vrai que dans la littérature grecque et juive de l'époque il était courant d'associer à une liste de qualités une liste de défauts souvent correspondants, afin de forger le caractère d'un individu. Ce que cela voulait dire, en creux, c'était : « Ne fais pas ces choses-ci (les vices), fais plutôt ces choses-là (les vertus). » Dans les deux cas, il s'agissait d'enseigner *ce qu'il ne fallait pas faire* et *ce qu'il faudrait faire*. Bien entendu, la similitude avec la double liste de l'épître aux Galates n'est pas à exclure. Mais le fait est que ces catalogues de vices et de vertus pouvaient facilement devenir des règles – « Ne fais pas cela, ce qu'il y a dans cette liste. Fais plutôt ce qu'il y a dans l'autre. » Et ce n'est absolument pas ce que Paul cherche à faire. Il ne dit pas : « N'essaie pas d'obéir à toutes les règles de la loi, il en existe de bien plus simples à suivre. » Ce serait remplacer une mauvaise attitude par une autre. Paul ne parle certainement pas de « règles ».

En vérité, la clé pour bien comprendre ce qu'il enseigne, c'est l'image qu'il utilise : le fruit. Tous ces mots positifs qu'il emploie constituent, tous ensemble, le *fruit* (au singulier) *de l'Esprit*. Le fruit, nous le savons, est un produit naturel de la vie. Si un arbre est vivant, il porte du fruit. Telle est la nature d'un arbre qui vit ! Le fruit, c'est ce que l'on obtient si un arbre a de la vie en lui.

Pourquoi un arbre porte-t-il du fruit ? Pas parce qu'une loi de physique universelle en a décidé ainsi. Mais simplement en raison de la vie

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

qui est en lui, grâce au sol et à l'eau dont il tire ses nutriments par les racines, au travers de la sève qui coule en lui jusqu'à la dernière branche et la plus petite feuille. Un arbre ne porte pas du fruit en obéissant aux lois de la nature (si nous pouvons utiliser notre imagination et « penser comme un arbre »), mais tout bonnement parce qu'il est un arbre vivant, parce qu'il est et fait ce qu'un arbre doit être et doit faire lorsqu'il n'est pas mort.

Ainsi, ce que veut nous dire cette liste de belles qualités est ceci : telles sont les vertus que Dieu cultivera dans le quotidien d'une personne qui a la vie divine en elle-même, cette vie qui est à l'œuvre en nous, de manière invisible. La vie de Dieu (par son Esprit) portera du fruit dans « l'arbre » vital du croyant, car il en est ainsi de Dieu, tout simplement, et des choses qu'il produit. Ou, comme nous l'avons dit plus haut, l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit de Christ, fera croître les qualités de la vie de Christ dans la vie de ses disciples, de sorte qu'ils deviendront toujours plus à l'image de Christ, car tel est le désir de Dieu pour tous ses enfants.

Autrement dit, Paul parle ici du *caractère* chrétien. Le caractère, malheureusement, est une chose terriblement sous-évaluée de nos jours, dans la vie et l'activité de bien des Églises. Nous préférons travailler nos techniques, élaborer des stratégies, et célébrer (ou critiquer) des performances. Concentrés sur le succès et la réussite, nous regardons aux apparences et évaluons l'autre sur ses prestations, laissant quelque peu de côté le type de caractère qu'il développe ou produit déjà. Mais si l'on se penche un instant sur ces fruits, on s'aperçoit vite qu'ils ne s'intéressent pas à la *performance* mais à la *personne*.

Le fruit prend du temps. Le caractère prend du temps. Toute une vie, en fait. John Stott a prié quotidiennement de la sorte, jusqu'à son dernier jour. Aussi, prenons le temps d'étudier en détail ce fruit du merveilleux verger de l'Esprit de Dieu, et prenons aussi le temps de le laisser mûrir dans nos propres vies, tout le temps que Dieu nous donnera.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières



Avant-propos 7

Introduction 11

1. L'amour 21
   1. L'amour réciproque est une preuve de vie 23
   2. L'amour réciproque est une preuve de foi 26
   3. L'amour réciproque est une preuve de Dieu 27
   4. L'amour réciproque est une preuve de Jésus 33
   Questions 34

2. La joie 35
   1. La joie de la famille 38
   2. La joie de la fête 42
   3. La joie de la foi 46
   4. La joie de l'avenir 50
   Une dernière pensée 52
   Questions 53

3. La paix 55
   1. La paix que Dieu produit 56
   2. La paix que Dieu donne 57
   3. La paix que Dieu souhaite 60
   Questions 68

4. La patience 69
   1. La patience de Dieu dans l'Ancien Testament 70
   2. La patience de Jésus 74

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

3. La patience dans la vie chrétienne ... 76
Questions ... 82

5. La bonté ... 83
1. La bonté de Dieu ... 84
2. La bonté de ceux qui adorent Dieu ... 87
3. La bonté de Jésus ... 92
4. La bonté comme habitude de vie ... 94
Questions ... 97

6. La bienveillance ... 99
1. Dieu est bon ... 100
2. Des modèles de bienveillance ... 102
3. Jésus « allait de lieu en lieu, faisant du bien » ... 104
4. Faire le bien, comme fruit de l'Esprit ... 106
5. Faire le bien, comme partie intégrante de la vie chrétienne ... 108
Questions ... 114

7. La fidélité ... 115
1. La fidélité de Dieu ... 116
2. La fidélité de Moïse ... 119
3. La fidélité dans l'enseignement et l'exemple de Jésus et de Paul ... 122
Une dernière pensée ... 126
Questions ... 128

8. La douceur ... 129
1. La douceur dans l'Antiquité ... 130
2. La douceur de Dieu dans l'Ancien Testament ... 132
3. La douceur de Jésus ... 135
4. La douceur en tant que style de vie chrétien ... 142
Questions ... 145

9. La maîtrise de soi ... 147
Questions ... 156

Conclusion ... 157
1. « Contre de telles choses il n'y a pas de loi » (v. 23, TOB) ... 158
2. Dire NON à la chair (v. 24) ... 160
3. Dire OUI à l'Esprit (v. 25) ... 162

Épilogue ... 167

Index des références bibliques ... 169

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com